0396 - 339 x

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir.

R. HARDY

OVNI

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

APPROCHE

MARLIENS



NOUVELLES PHOTOS

Le N° : **3 F**

Suisse : 2 FS

Abonnement annuel 4 N° : 10 F

Etranger : 16 F

Suisse : 8 FS

NUMERO 12

DECEMBRE-JANVIER 76-77



UFOLOGUES DE LA REGION PARISIENNE

La SVEPS est présente dans la région parisienne. Elle compte sur les bonnes volontés pour voir se créer une société-sœur dont le sigle serait SPEPS (Société Parisienne d'Etude des Phénomènes Spatiaux). Ce projet se réalisera autour de Raymond BONNAVENTURE, ingénieur, ancien Secrétaire Général de l'AAMT, à qui ses obligations professionnelles ont fait quitter VALENCE pour PARIS.

Tous ceux qui connaissent son dynamisme, sa gentillesse, son dévouement inlassable envers l'ufologie prendront contact avec lui.

Raymond BONNAVENTURE
Domaine de Montval
6, allée Alfred-Sisley
78160 MARLY-LE-ROI
Tél. 958.98.09

A NOS AMIS DU VAUCLUSE

... Nous annonçons la création de la SOVEPS (Société Vauclusienne d'Etude des Phénomènes Spatiaux) conçue suivant les mêmes caractéristiques que la SVEPS avec laquelle elle travaillera en étroite liaison. Son bureau s'est formé autour de Roger TRALONGO, Christian LANGLUME, Paul LESCOP. Son adresse postale : 2, place de l'Eglise — 84130 — LE PONTET.

Elle possède déjà son téléphone (90) 31.13.10 et tient permanence, 8, rue Condorcet au PONTET, cette localité se trouvant dans la banlieue d'Avignon.

Dès sa formation, elle a tenu le 26 novembre à Avignon, une conférence avec l'aide de la SVEPS. Elle a également accepté d'assurer l'organisation d'une réunion technique des ufologues du Sud-Est de la France, destinée à une meilleure coordination de leur action.

A L'ECOUTE DES EXTRA-TERRESTRES

Dallas (Texas), 1er Décembre AFP

Les américains se mettront dans deux ans à l'écoute des mondes extra-terrestres, a indiqué lundi à Dallas (Texas) un des spécialistes de l'Administration Nationale de l'Aéronautique et de l'Espace (NASA), M. Bob EDELSON,

M. EDELSON a déclaré devant les membres de la «NATIONALE TELECOMMUNICATIONS CONFERENCE» qu'un programme d'écoutes des signaux venant de l'espace commencerait en automne 1978 pour cinq ans.

Il a souligné que la technique américaine pourrait permettre à la NASA d'envoyer elle-même des messages dans l'espace interstellaire dont il faudrait nombre d'années (x) pour **recevoir la réponse. Il est donc plus simple de tenter d'intercepter les messages déjà éventuellement transmis par les habitants d'un autre monde.**

Si des messages sont perçus, a estimé M. EDELSON, cela prouvera qu'il y a une autre civilisation evoluée.

M. EDELSON a enfin noté que cette recherche valait la peine car «il est inconcevable, a-t-il dit, que dans les sept trillions d'étoiles ou plus de la Galaxie, nous soyons seuls».

EDITORIAL

LA DOCTRINE SVEPS

Frantz CREBELY

G.T.M.

ooooooooo

Ce n'est pas de gaieté de cœur que nous interrompons notre suite d'éditoriaux consacrés aux rapports de l'ufologie et des autres branches de la connaissance humaine et, pour le dernier, à nos relations avec les «milieux de l'irrationnel». En effet, à sa lecture, le lecteur aura pu se demander si nous parlions encore d'ufologie ou si nous versions dans le mysticisme... Evidemment, la mention «à suivre» indique bien que nos contraintes sont celles de l'édition et de la place libre dans APPROCHE.

Mais, si nous ne finissons pas aujourd'hui cet article, si nous ne rétablissons pas la liaison entre nos dernières lignes et notre sujet principal qui reste les OVNIs, c'est à cause d'une prise de conscience de la part des ufologues privés, de la force qu'ils représentent et de leur volonté.

UN PROBLEME ACTUEL

Le grand problème qui agite tout le monde, c'est la relation entre gens de science et sociétés privées. Naturellement, à la S.V.E.P.S., nous avions commencé les premiers à préciser notre position, et ce depuis longtemps.

Dès juin 1974 (APPROCHE N° 3), nous soulignons, face au mépris affiché par quelques diplômés vis-à-vis du public, notre volonté de représenter un pivot entre deux univers qui pour nous étaient beaucoup plus complémentaires qu'opposés. Nous y revenons régulièrement, jusqu'à dire dans APPROCHE N° 9 (Printemps 76), d'une part notre crainte d'une science presque sacralisée, devenue l'oracle du monde moderne, mais aussi notre espoir en un autre état d'esprit plus dynamique, créant des liens entre disciplines éloignées ainsi qu'entre les hommes de savoir et le grand public.

POSITION DE Michel BOUGARD

Là dessus, nous constatons qu'enfin la pensée de nos collègues, animateurs de sociétés privées, se secoue et se structure : c'est Michel BOUGARD, président de la très importante société belge SOBEPS, qui exprime ses inquiétudes dans l'organe de celle-ci, INFORESPACE (1). Il souligne : «Un problème de fond... la discrimination entre les représentants des groupements privés et les scientifiques qui s'occupent du phénomène OVNI», tente de l'expliquer par «l'anarchie qui règne parmi les différents groupements d'un même pays» ; mais les sociétés sérieuses sont faciles à reconnaître et pourtant «les chercheurs scientifiques... ne veulent pas traiter en égal avec ces groupements... machines à accumuler les rapports d'observation et à en faire part au public, y compris aux ufologues scientifiques qui ne voient dans ces groupements qu'un moyen facile de se procurer des informations de «première main».

Michel BOUGARD insiste ensuite sur l'attitude de la SOBEPS qui est aussi celle de la S.V.E.P.S. : «Nous avons maintenu, écrit-il, une philosophie de la recherche ufologique étroitement liée à la méthode scientifique», ce qui l'induit à penser que «limiter le rôle d'un groupement à la collecte des témoignages est une erreur...»

UN AVENIR DE L'UFOLOGIE

Il donne alors ses idées sur ce que pourrait à l'heure actuelle devenir la recherche. Selon lui «l'enquête est... essentielle et doit être conduite scientifiquement, ce qui est loin d'être le cas actuellement», d'où notre «discrédit», puis «il y a dans l'étude des OVNI trois étapes... La première est la collecte de témoignages... selon des règles strictes mises au point par des enquêteurs qualifiés et les scientifiques...

La seconde est le traitement de ces informations et les recherches... constituer un comité pluridisciplinaire de scientifiques au courant des caractéristiques du phénomène OVNI,... ouvrir des voies de recherche dans des domaines encore vierges dans l'étude des OVNI, biologie, chimie, psychologie, sociologie, médecine, etc...

Troisième étape, l'information... rôle des groupements privés dirigés ou soutenus par des scientifiques «mais» les revues coûtent cher... et les groupements... ont beaucoup de difficultés financières. Il serait donc nécessaire de trouver une source de financement si on veut promouvoir l'information systématique de la communauté scientifique».

«Mon vœu final, écrit enfin le président de la SOBEPS, sera de souhaiter que les scientifiques modifient leur attitude. Mais aussi que les groupements privés travaillent en étroite communion avec ces chercheurs. Nous devons participer à la recherche et non pas seulement travailler pour elle».

Que dire devant ce texte, à part un grand bravo à Michel BOUGARD d'avoir si bien résumé nos préoccupations ? Mais avant de donner notre réponse, voyons les réactions de deux chercheurs très connus, Claude POHER et Aimé MICHEL (2).

L'AVIS DE Claude POHER

Selon Claude POHER, il s'agit d'un «problème de temps» : à peine quelques «centaines d'heures de recherche qui sont consacrées au phénomène OVNI» (et encore est-ce pris sur le temps de loisir) montrant, par un exemple personnel «l'ampleur du désastre», il souligne que «l'information fondamentale, c'est-à-dire le rapport d'observation ou d'enquête», doit parvenir aux chercheurs de métier, mais reconnait que cette situation due au manque de temps est très importante pour les enquêteurs des groupements privés... quoiqu'elle soit inévitable ; il termine sur un appel à la compréhension : «La rôle de chacun est nécessairement modeste mais indispensable»...

ET CELUI D'Aimé MICHEL

Quant à Aimé MICHEL, il fait trois remarques :

— l'ufologie n'est pas une science car elle ne possède pas de limites définies ni de méthodes adéquates. Parler de «professionnels» ou d'«amateurs» est donc illusoire.

— L'objet étant inconnu, nul ne peut maitriser l'expérience. Le seul avantage du savant, c'est qu'il a *appris à apprendre.*

— La réalité dépasse toujours la fiction. Il convient de s'en tenir aux *faits,* lesquels proviennent d'enquêtes exécutées par des réseaux d'amateurs.

LA POSITION DE LA S.V.E.P.S.

Face à cette avalanche de prises de position, aussi sérieuses que sincères, quelle doit être la nôtre ?

Michel BOUGARD a été profondément choqué de certaines choses et il le dit loyalement. Mais dans une correspondance que nous avons échangée, il exprime sa crainte de voir se développer une polémique stérile où nul ne gagnerait rien. C'est là un point sur lequel nous sommes bien d'accord avec lui.

Annonçons donc tout de suite la couleur : Si nous republions les larges extraits d'articles que l'on vient de lire, ce n'est pas pour crier haro sur les scientifiques, attitude gratuite et facile, mais pour aboutir à une meilleure compréhension... dont nous avons tous besoin. Il peut arriver que l'on échange des vérités désagréables car être ufologue n'est pas facile, puisque cela s'ajoute aux heures de travail normal comme fatigue supplémentaire ; de plus on ne peut même plus parler de hobby ou d'«aimable distraction du dimanche», sachant que nous sommes perpétuellement débordés, surchargés de trop de cas, trop de travail administratif, trop de tâches d'une incroyable diversité. Bref, ce n'est plus un passe-temps, c'est un second métier... mais sans aucune rétribution, que l'on soit «amateur» ou «professionnel».

Dans ces conditions, il est des moments où l'on n'a plus envie d'envoyer des fleurs à qui que ce soit !

Chacun donne vertement sa pensée, mais cela vaut encore beaucoup mieux que le refus de s'exprimer, quelles qu'en soient les raisons.

Résumons-nous : quelles que soient nos critiques, nous sommes là pour que scientifiques et grand public se comprennent mieux, et nous sommes également là pour AIDER les scientifiques dans un travail trop lourd.

COMMENTAIRES ET PROPOSITIONS

En ce qui concerne la discrimination chercheurs officiels/associations privées, il y a sûrement quelque chose à faire. Nous partageons, et même, nous vivons pleinement l'attitude de Claude POHER, quand il évoque le manque de temps : ce facteur est catastrophique et n'aide pas les échanges. Mais sans doute la modification fondamentale à adopter est-elle dans l'attitude mentale des uns et des autres. Que les chercheurs privés, s'ils veulent être écoutés, se rendent d'abord CRÉDIBLES. Que chaque association apporte, à l'instar de la S.V.E.P.S., sa

L'INVOLONTAIRE ASCENSION DU CAPITAINE COYNE

Septembre 1973, on commença d'enregistrer aux U.S.A. une vague d'observations qui commencèrent en Géorgie et s'étendirent à tous les états de l'union. Le gouverneur de l'Ohio lui-même, ainsi que son épouse, virent un OVNI pendant une demi-heure.

Une vague de panique accompagna la vague d'OVNIs.

Au cours de la nuit du 18 Octobre 1973, le capitaine LAURENCE J. COYNE, avec trois hommes d'équipage, décolle en hélicoptère de COLOMBUS (OHIO) en direction de CLEVELAND (ILLINOIS).

Alors qu'il se trouve près de MANSFIELD à 2.500 pieds d'altitude, le sergent Robert YANACSEK fait savoir à COYNE qu'il observe sur la droite une lumière qui paraît se diriger vers eux. La lumière avance en direction de l'hélicoptère à une vitesse terrifiante et COYNE prend les commandes pour descendre à 1.700 pieds afin d'éviter une collision.

L'OVNI reste arrêté à 500 pieds au-dessus de l'hélicoptère. Ils peuvent alors observer : c'est une structure métallique ressemblant à un gros cigare portant une coupole. Il rayonne une lumière rouge devant et verte à l'arrière. Cette lumière verte illumine l'intérieur de l'hélicoptère.

Tout ceci, jusqu'à un certain point n'a rien de particulier.

C'est une description d'OVNI comme tant d'autres. Mais ce qui suivit est remarquable. COYNE jette alors un coup d'œil à son tableau de bord et voit avec étonnement que l'aiguille de l'altimètre indique un mouvement ascendant de l'hélicoptère.

Comprenant à peine dit-il, je lus 3.500 pieds et cela continua de monter jusqu'à 3.800. Je n'avais nullement voulu m'élever et pourtant nous étions remontés de 1.700 pieds à 3.500 en deux secondes sans l'aide du moteur et ni de force G ou d'autres courants ascendants appréciables. Il n'y eut ni bruit, ni turbulence».

Elément étrange, le Capitaine COYNE ne remarqua pas le mouvement ascendant avant d'avoir regardé son tableau de bord.



L. J. COYNE (à gauche)

Normalement, lui et son équipage auraient dû remarquer l'impulsion soudaine imprimée à l'hélicoptère vers le haut (quelle qu'en ait été la cause). Comment expliquer cela ?

Lorsque l'hélicoptère — descendu à 1.700 pieds par COYNE — était pratiquement immobile dans l'espace, cela signifiait en termes mécaniques que la poussée de l'hélice vers le haut était égale au poids de l'appareil. Pourtant, soudain les forces cessèrent d'être équilibrées (comme lorsqu'on enlève le poids du plateau d'une balance) et l'hélicoptère s'éleva.

Le problème se résume à cette constatation :

L'hélicoptère s'est comporté comme un OVNI : il a fait ce que font les OVNI, monter d'une manière vertigineuse. Force est de déduire que les OVNI peuvent communiquer leurs propriétés à d'autres corps.

Puis, raconte COYNE : «Nous sentîmes un choc et l'autre appareil s'éloigna vers le Nord Ouest» (Note : il ne dit plus OVNI, mais«autre appareil»)

Le Capitaine COYNE avouera qu'il a eu peur. (C'est naturel si l'on songe à son étrange expérience : s'élever dans l'espace sans avoir la moindre idée de la cause du mouvement est pour le moins éprouvant.)

(D'après STENDEK N° 15)

«■»

OVNI en rase-mottes sur Orange

Lieu de l'Observation : ORANGE quartier «Portail Lançon» et RN 7 sortie d'Orange en direction d'Avignon.

Date et Heure : samedi 15 mai 1976 à 23 h 30.

Les trois témoins, trois adolescents âgés de 11, 17 et 18 ans, désirent garder l'anonymat. Par crainte du ridicule, ni eux ni leurs parents n'ont ébruité l'affaire.

Le principal témoin, Melle Murielle F. (18 ans), étudiante, dont le père, restaurateur, a été mis au courant par celle-ci, se trouvait avec ses deux amis dans le quartier d'Orange Portail Lançon (près de l'Arc de triomphe) attendant deux autres camarades qui devaient venir à moto.

Le ciel était dégagé et clair, les étoiles visibles.

Vers 23 h 30 le garçon âgé de 17 ans voit dans le lointain (de l'ordre de plusieurs Kms) et en direction de l'Ouest une lumière qui se dirige vers eux à une allure vertigineuse. La lumière, de couleur jaune et éblouissante, clignote au rythme d'un clignotant automobile.

L'objet dont la forme de cigare se révélait au fur et à mesure de son rapprochement, suivait une trajectoire rectiligne descendante vers les témoins. La lumière de l'objet devient difficilement soutenable au regard tant elle est vive. L'objet semblant se rapprocher d'eux à grande vitesse, les adolescents craignent de le voir s'écraser sur eux et courent se réfugier dans l'entrée d'un petit immeuble proche. Mais au bout de quelques secondes, jugeant leur réaction de peur par trop ridicule ils décident de ressortir voir où en est ce phénomène étrange.

Lorsqu'ils ressortent, l'objet qui ne produit aucun son (à cette heure tardive le quartier est parfaitement tranquille ce qui permet aux témoins de remarquer le silence de l'apparition) a pris maintenant un vol horizontal à vitesse très réduite.

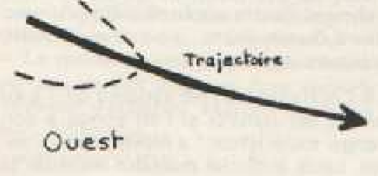
L'objet passe maintenant à la verticale des trois adolescents qui le suivent en courant afin de ne pas le perdre de vue. Mais il finit par échapper à leur regard, caché par les immeubles environnants. Vu de près il a la forme d'un fuseau de grande taille, mais seule la partie centrale circulaire de l'objet semblait matérielle. Ne le voyant plus ils pensent qu'il a pu tomber dans le jardin d'une des 8 villas de la rue voisine, ils cherchent donc mais en vain.

Cette idée de rechercher l'objet tombé au sol venait du fait que l'objet lors de son lent parcours horizontal avait dégagé à son arrière une «fumée» blanche qui ne persistait que quelques secondes, d'autre part lorsqu'il était passé à leur verticale, il leur avait semblé perdre légèrement de l'altitude. Ces éléments leur avaient fait penser que l'objet (engin ?) était en difficulté et allait chuter dans un jardin.

Sur ces entrefaites les deux amis motocyclistes qui n'avaient pas assisté à ces événements, arrivent. Le garçon de 17 ans voulant en savoir plus emprunta une des motos et tourna dans le quartier à la recherche du phénomène insolite.

Bredouille, il se dirigea au hasard vers la sortie d'Orange en direction d'Avignon sur la RN7.

Pendant ce temps Murielle F. et le plus jeune témoin tentaient de trouver des automobilistes enclins à leur prêter main-forte dans la recherche de l'objet qu'ils pensaient encore être posé quelque part dans le quartier, ceci afin que d'autres personnes confirment leurs dires.





Le phénomène décrit par les témoins

Le troisième témoin a plus de chance : presque arrivé à la sortie de la ville, à la hauteur du garage citroën il revoit l'objet, ce dernier présente la même apparence que quelques minutes plus tôt. La fumée blanche est mate, non lumineuse.

Il arrête sa moto afin de mieux suivre le phénomène qui, toujours à basse altitude, se dirige vers le Sud-Ouest, vers Avignon. Là le témoin commence à ressentir une peur irraisonnée qui le pousse à fuir, à rejoindre ses camarades portail Lançon. Tout en s'éloignant il observe de temps à autre l'objet dans son rétroviseur avant de le perdre définitivement. Cette seconde observation comme la première effectuée avec ses deux amis dura environ quatre minutes.



Lieu d'observation du phénomène

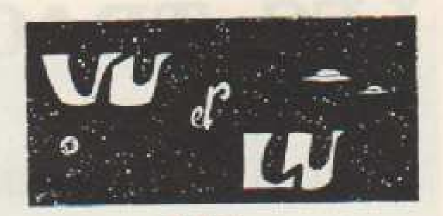
Comme c'est souvent le cas dans semblable affaire il est à peu près certain que le phénomène a eu d'autres témoins, mais ceux-ci ne se sont pas révélés, ce que l'on peut regretter.

Hormis cette peur intense éprouvée par deux fois (et à laquelle l'étrangeté du phénomène, l'heure tardive et l'âge des témoins n'est peut-être pas étrangère) les témoins ne ressentirent aucun effet physique ou psychologique.

N.D.L.E. : Pendant la majeure partie de l'observation, les adolescents pensèrent avoir affaire à un avion en difficulté mais quand ils virent l'objet au-dessus de leur tête sans doute à environ 50 m d'altitude, masse imposante de la taille de la pleine lune, se déplaçant lentement et surtout sans bruit, ils comprirent qu'ils avaient affaire à quelque chose d'autre.

Quelque chose qu'ils n'ont pu indentifier, et c'est justement pour procéder à cette identification qu'ils portèrent à la connaissance de l'enquêteur ces faits tus jusque-là.

J.-P. T.



●●●

Hélas ! Pas de nouvelle parution sur le phénomène OVNI proprement dit, pour ce trimestre. C'était peut-être à prévoir après le raz-de-marée de bons ouvrages que nous avons salué dans nos deux précédentes critiques. Nous regrettons cet étouffement, mais le préférons encore à une pléthore de livres plus que douteux qui égarent le public. Nous vous présentons toutefois quelques récentes parutions ou rééditions sur des sujets connexes.

●●●

SHAMBALA OASIS DE LUMIERE

ANDREW THOMAS

L'auteur d'un «Les Secrets de l'Atlantide», ouvrage que l'on se devait, par charité, d'oublier le plus rapidement possible nous revient avec un livre sur Shambala, «Oasis de Culture Cosmique» qui a influencé l'histoire de l'humanité tout entière, «synchronisé avec l'appel traditionnel à chaque fin de siècle en faveur de la paix et de la fraternité... institué... au XIVème siècle par Tsong Khapa, grand réformateur Bouddhiste»... !

Philosophie Thibétaine ou et divagations ?

A noter une assez jolie documentation photographique.

Coll. LES ENIGMES DE L'UNIVERS

Ed. ROBERT LAFFONT : 29 F

LES SOCIETES SECRETES EN CHINE

Serge HUTIN

«Le communisme Chinois c'est le marxisme plus le programme secret de la Triade». La Triade c'est une des principales sociétés secrètes Chinoises, mère de presque toutes les autres. L'ouvrage fait l'historique de la Triade et de sa responsabilité dans les grandes insurrections comme celle des boxers. Révolution et tradition sont, d'après Serge HUTIN, les deux composantes d'une Chine éternelle qui, du Mandarinat à Mao, déroutera toujours l'Occidental.

Un livre d'un abord facile et au style agréable, où HUTIN développe son goût pour les sociétés secrètes. Une bibliographie impressionnante.

Coll. LES PORTES DE L'ETRANGE
Ed. Robert LAFFONT : 25 F

LES TRACES DE MARLIENS

nouvelles photos

Les photos que nous vous présentons ici sont inédites et l'une d'elles nous a paru pouvoir être présentée «en grand» (page 12 et 13). Mais pour leur commentaire, nous avons résumé, car il était difficile de dire mieux, l'excellent article paru dans «Phénomènes Spatiaux» n° 13 revue du GEPA, 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 PARIS, sous la plume de Jean CERLES et René FOUERE. Que ceux-ci soient remerciés de leur clarté !

Une autre affaire de traces, ce ne sont pas comme pour Colmars-les-Alpes des faits nouveaux, mais une affaire relativement ancienne puisqu'elle remonte à 1967. Ce sont les traces de Marliens. Point commun avec Colmars les Alpes, la découverte des empreintes n'est pas liée à une observation d'OVNI, mais dûe au hasard.

Le compte rendu des faits est illustré d'excellents documents photographiques qui nous ont été remis par le C.S.E.R.U. (Comité Savoyard d'Etudes et de Recherches Ufologiques, 16, quai Charles Ravet — 73000 CHAMBERY), jeune et dynamique association savoyarde qui tient ces documents de l'un de ses adhérents qui eut la chance à l'époque de se trouver sur les lieux avant même l'arrivée de la gendarmerie.

Nous profitons de ces quelques lignes pour adresser au CSERU nos plus sincères remerciements pour cette attitude d'amicale coopération que nous aimerions retrouver dans beaucoup de groupes ufologiques.

6 mai 1967. Depuis la veille, M. MAILLOTE, Maire de Marliens, a remarqué dans un champ de trèfle lui appartenant un étrange bouleversement du sol, un véritable chaos d'une trentaine de mètres carrés ; mais c'est seulement dans la soirée du 6 que, une fois déblayées des mottes de terre on découvre d'étranges empreintes d'autant plus intrigantes qu'aucune trace de véhicule d'aucune sorte n'est visible alentour. Les traces se trouvent à quelques 550 m de la CD 25 à la limite du champ de trèfles et d'un champ d'orge au lieudit : le champ Teraillon.

LES TRACES

Dégagé, le terrain laisse apparaître une série d'empreintes, de canaux, de cavités et de «tubes». Des traces d'une complexité effroyable tel qu'en témoignent plan et photos jointes. Leur présentation exclut qu'un engin connu terrestre ou aérien ait pu en être à l'origine.



M. MAILLOTE, le propriétaire du champ

Ne parlons même pas de la crédibilité de l'hypothèse d'un bouleversement causé par la foudre (il n'y a aucune trace de brûlure sur les lieux). Aucune chance non plus qu'il s'agisse d'un projectile (aucun débris métallique) ou un explosif classique (la forme l'exclut).

L'ensemble des traces présente la forme d'un polygone convexe. Du centre, partent six sillons sur lesquels la terre éclatée superficiellement est retombée à l'intérieur. Vers l'est, une très étroite fissure de terrain pénètre dans le champ d'orge sur une longueur de 10 mètres. Cette fissure — ceci fut

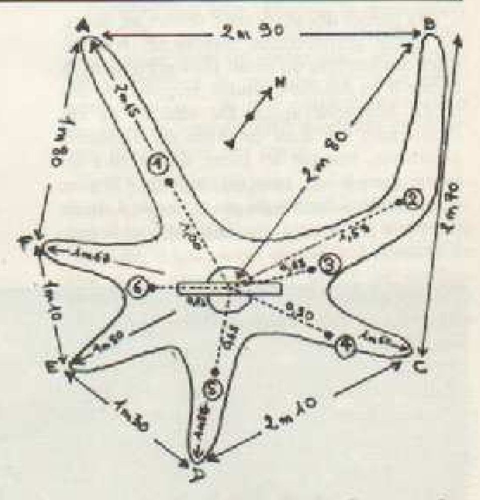


Vue du champ avec les traces

confirmé le lendemain par des pédologues de l'Institut National de la Recherche Agronomique de Dijon — cette fissure, donc, est une fissure naturelle qui existait antérieurement au bouleversement. Dans l'axe de cette fissure des mottes de terre ont été projetées et éparpillées sur 10 mètres de largeur au départ, pour se terminer en pointe à 30 mètres de là ; elles sont compactées et recouvertes d'une fine poussière mauve. On retrouve cette poussière mauve dans la cuvette centrale et surtout à l'intérieur de tous les trous et puits situés sur les branches de l'étoile.

La partie centrale du mouvement de terrain semble avoir subi une très forte pression : la terre est dure, tassée, comme déshydratée. On a nettement l'impression d'avoir affaire à de la terre cuite, mais à de la terre qui aurait été cuite sans chaleur ! En effet, l'orge, le trèfle et l'herbe ne semblent pas avoir souffert du feu et de la chaleur. Le sol ne porte aucune trace de brûlure, ce que confirmera plus tard le commandant Gerlach, directeur départemental des services de lutte contre l'incendie. Toute trace d'humidité a disparu dans un rayon de huit mètres.

Au centre de «l'étoile de mer», on relève la présence d'une trace circulaire de 40 cm de diamètre sur 30 cm de profondeur. D'Ouest en Est, cette trace porte une empreinte cylindrique de 12 cm de diamètre, coudée en son centre et profonde de 10 cm environ. Cette empreinte a une longueur de 80 cm, qui déborde assez régulièrement la partie ronde. De la cuvette centrale partent six sillons d'une largeur moyenne de 12 cm, de longueur variable, et d'une profondeur moyenne de 25 cm. Les parois des



L'«Etoile» de Marliens — Les points noirs repérés par des chiffres encerclés marquent l'emplacement des puits.

sillons sont recouvertes de la poudre gris-mauve signalée tout à l'heure.

Avec un beau mépris du danger, l'adjudant Geslain goûte la poudre. Elle lui paraît d'une saveur âcre.

Au centre de la cuvette, on trouve, dans la terre, des silex brisés, des vers de terre écrasés et quelques feuilles de trèfles séchées. Des racines semblent végéter encore.

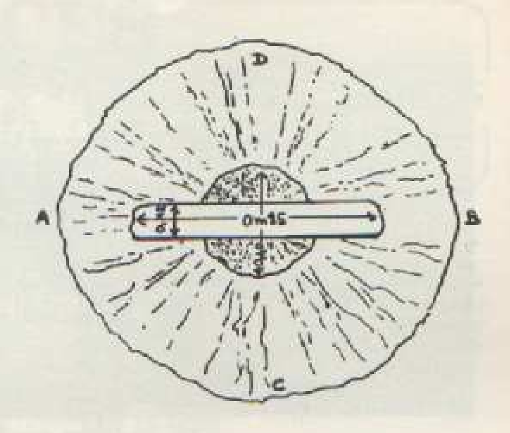
Dans les sillons, on trouve six puits — un par sillon — parfaitement cylindriques d'un diamètre de 12 cm et dont la profondeur

varie comme le montre le tableau ci-dessous :

N° du puits	Profondeur	Distance du centre	Orientation
1	15 cm	1 m	NW
2	20 cm	1,58 m	N
3	40 cm	0,63 m	E
4	40 cm	0,90 m	SE
5	25 cm	0,63 m	S
6	20 cm	0,63 m	W

Au premier coup d'œil, on remarque que trois puits sont situés exactement à 0,63 m du centre de l'empreinte, que deux puits font 40 cm de profondeur et deux autres 20 cm.

Les parois des puits sont verticales, lisses, de forme géométrique très nette. A quelques centimètres du fond, elles présentent la forme d'un double cylindre, terminé par des creux hémisphériques. De chacun de ces creux part un trou de 4 cm de diamètre, pénétrant, suivant les puits, de 20 cm à un mètre dans le sol, sous un angle de 45° avec la verticale. Chacun de ces trous de 4 cm de diamètre se termine, quelle qu'en soit la profondeur sur une petite pierre, elle aussi recouverte de la poudre mauve, comme devaient le démontrer les fouilles profondes faites le lendemain. La pénétration en terre de l'ensemble de l'empreinte est plus importante à l'est du côté où la terre a été projetée.



L'empreinte centrale

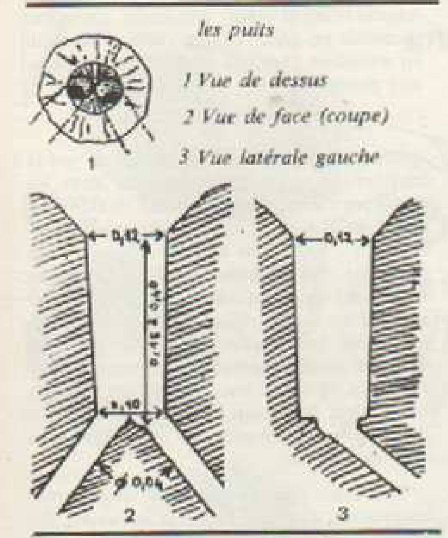
Vue de dessus



Vue d'un des canaux principaux avec un puits



Un des puits



Ces trous posent, indiscutablement, un curieux problème mécanique : comment ces trous, qui mesurent jusqu'à 1 m de profondeur, ont-ils pu être creusés sans que les puits d'accès qui ne mesurent que 12 cm de diamètre, aient été détériororés ?



Puits avec un trou visible

Il était impossible de les creuser avec une barre rigide car pour enfoncer cette barre puis la dégager, il aurait fallu entamer la paroi opposée du puits, ce qui se serait traduit par des dégâts très apparents. Qui plus est, le simple enfoncement de la barre aurait creusé un sillon à la surface du sol, à l'extérieur du puits.



Gros plan d'un des trous, le doigt donnant l'échelle

Ce n'est pas tout. D'après la description donnée, les axes des trous d'un même puits, se trouvant dans un même plan, se coupent nécessairement — puisque les trous dessinent un «V» — et leur point d'intersection ne peut se trouver qu'à quelques centimètres des orifices des trous.

On pourrait imaginer que les trous eussent été creusés par un dispositif télescopique contenu dans le «pied» de l'appareil supposé. Mais, étant donné que certains de ces trous atteignent un mètre de profondeur, comment les éléments de ce dispositif télescopique auraient-ils pu se loger dans le «pied» en question, surtout si l'on se souvient que les trous sont au nombre de deux, qu'ils sont divergents et que, nous venons de le voir, leurs axes se rencontrent tout près des orifices ? D'autre part, avec un dispositif télescopique, on aurait dû s'attendre à voir le diamètre de ces trous se réduire avec la profondeur. Ce qui n'a pas été signalé.

Il semble, dès lors, si on pense à un simple forage par outil, qu'il n'y ait qu'une solution à ce problème mécanique : le recours à des flexibles creux et tournants, armés à



Morceau de terre durcie traversée par un des trous tubulaires



Un des trous tubulaires

leur extrémité d'un fleuret annulaire ou d'un trépan. Ces flexibles pourraient s'enrouler, s'ils y étaient contraints, mais manifesteraient une certaine rigidité propre dès qu 'on les laisserait libres. Ils seraient donc capables de se courber en passant dans une tubulure coudée, mais se tiendraient droits d'eux-mêmes après l'avoir franchie en sorte que le trou qu'ils perceraient serait sensiblement rectiligne. Les stries remarquées à l'intérieur des trous s'expliqueraient par la rotation d'un flexible à progression lente. Avec deux flexibles de cette sorte dans le «pied» de l'appareil, les deux trous pourraient être creusés simultanément.



L'un des «sillons»



Vue générale de la trace

CONSTATATIONS ULTERIEURES

1 — La terre

La terre de la région est argileuse. La zone du champ dans laquelle se trouvaient les empreintes était la seule qui fut sèche après le violent orage du 5 mai. M. F.R. de BREM, un ingénieur chimiste, a procédé à l'examen d'échantillons prélevés à Marliens par les enquêteurs du G.E.P.A. Leur faisant subir des essais de dessication et de réhumidification consécutive, il a constaté, comme dans le cas de Valensole, que les échantillons prélevés dans la zone des empreintes se réhumidifiaient plus lentement que ceux recueillis en plein champ (60% d'humidité en excédent chez ces derniers relativement aux premiers).

2 — La poudre mauve

On sait maintenant qu'il s'agit de petits cristaux de silice, genre quartz, dont les arêtes sont arrondies, ce qui fait penser à un début de fusion, à une température minimale de 1.500°. Une analyse officielle a été faite, par voie chimique, par le Laboratoire Municipal de Paris : elle conclut à la présence d'un oxyde réfractaire, silice ou alumine, qui aurait subi une fusion partielle. «Ce qui est en contradiction formelle avec l'absence de toute trace de feu sur l'impact laissé dans le champ, ainsi qu'en témoigne la végétation, simplement désséchée mais non carbonisée.

Une autre analyse, faite celle-là par spectrographie aux rayons X, à la faculté des sciences de Dijon, arrive exactement aux mêmes conclusions : petits cristaux de quartz ayant subi un début de fusion.

Enfin, toujours à propos de la poudre, il faut noter une constatation très curieuse faite le 11 mai au matin par deux chercheurs de l'Institut de la Recherche Agronomique de Dijon : dans la fissure naturelle du sol partant de la cuvette vers l'Est, ils ont découvert, après avoir décapé soigneusement un côté de cette fissure, une trace de poudre, en forme de ruban, large de 3 cm, et qui s'étendait parallèlement à la surface sur toute la longueur de la fissure.

Devant ces constatations, une conclusion logique paraissait s'imposer, et elle est venue à l'esprit des spécialistes qui avaient analysé la poudre mauve : si, à en juger par l'état du sol qui la portait, cette poudre n'avait pu être chauffée sur place, c'est qu'elle avait subi ce traitement ailleurs, et qu'en conséquence elle venait d'ailleurs.



SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

6, rue Paulin-Guérin
83100 TOULON
Tél. : (16-94) 92.79.28

Permanence :
Mardi Vendredi :
17 h à 19 h

Secrétaire de rédaction : **R. AUDEMARD**

SVEPS

et sa revue **«APPROCHE»**

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la SVEPS.
Rédacteur en chef : **J.-L. FOREST**
Dr des publications : **F. CREBELY**
Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUS NOS COLLABORATEURS SONT BENEVOLES. LES BENEFICES D'«APPROCHE» SONT INTEGRALEMENT REINVESTIS DANS LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.




Document
APPROCHE
et CSERU

MACHU PICHU

Simone WAISBARD

Une réédition dans une série luxueuse pour bibliophiles d'un ouvrage paru en 1974. Un livre admirable tant par le contenu — Simone WAISBARD est une remarquable archéologue — que par l'iconographie, couleur et Noir et Blanc, sur cette fabuleuse cité Inca, fascinante par sa beauté et son intérêt historique.

Coll. LES ENIGMES DE L'UNIVERS
Ed. Robert LAFFONT : Relié 79 F



Science-Fiction

LES ENFANTS DE L'HISTOIRE — Kurt STEINER

Réédition d'un ouvrage paru en 1969 chez Fleuve Noir. Ce n'est pas Ortog et les ténèbres» mais K. Steiner, alias André Ruellan nous transporte avec talent en Mai-Juin 2468 (l'allusion est évidente) où, au milieu d'une sanglante révolution menée par les enfants et les mutants, nous assistons à l'ascension fulgurante d'un dictateur. Mais la Roche Tarpeienne est proche du Capitole. **(J'AI LU N° 701)..**

A L'AUBE DES TENEBRES — Fritz LEIBER

Un jeune roman de 1943. Thème classique : un second Moyen-âge où la science a pris le pouvoir en même temps que les signes extérieurs d'une religion. Mais voilà que Sathanas... Décidément ces grands classiques américiens ne vieilliront jamais. **(J'AI LU N° 694)**

S.O.S. ANDROMEDE — Jan de FAST

Une navrante pochade Spatio-Temporelle où un trio multiracial d'aventuriers secondé par un super ordinateur va sauver de la mort une civilisation andromédienne. Un livre consternant. **(FLEUVE NOIR N° 748).**

CHASSE COSMIQUE — L. SPRAGUE DE CAMP

Un roman du cycle de Krishna (planète de Zei). Un space opéra épique mais humain issu de la plume d'un des meilleurs spécialistes américains du genre. **(LE MASQUE SCIENCE-FICTION).**

LES RATS — James HERBERT

Londres envahi par une horde de rats géants et sanguinaires. Les hommes vaincront-ils ?

Un excellent ouvrage d'horreur fiction par un jeune auteur anglais. (Le masque S.F.).

KOTHAR L'AVENTURIER — Gadner F. FOX

La suite de *Kothar le Barbare, trois nouvelles trop lentes où le récit s'essouffle. Décevant. (Le Masque Fantastique).*

LES DOIGTS DU HASARD — René-Jacques VICTOR

Pourquoi meurt-on sur Defiel, qui est Jlee, un ambassadeur ce doit être «au parfum», etc... Un recueil de six nouvelles intelligentes à la manière d'auteurs anglo-saxons. Un écrivain d'avenir si ses prochaines œuvres soutiennent ce niveau. **(LE MASQUE SCIENCE-FICTION N° 46).**

ATTAQUE PARALLELE — J.-P. GAREN

Où l'on retrouve Jess KAN le héros de «Orage Magnétique». L'Union Terrienne est harcelée par les navires des mystérieux «merlans». Sont-ils des envahisseurs extra-galactiques ou bien la solution est-elle beaucoup plus proche ? Et quel rôle joue la très puissante Compagnie d'Exploration Galactique ? Un agréable roman d'un auteur qui s'affirme. **(FLEUVE NOIR N° 747)**

LES ASSAILLANTS — Peter RANDA

Des humanoïdes qui vivent dans une cité de l'espace décident de conquérir la Terre. Pour cela, ils expédient des agents. Leur sort sera tragique. Cela commence comme «Commando du Non-Retour», continue comme «Les Ides de Mars» et annonce une suite du type «Objectif Tamax». Pas trop «déjà lu» ce dernier Randa se lit sans déplaisir. **(FLEUVE NOIR N° 748).**

L'AUTOROUTE SAUVAGE — Gilles THOMAS

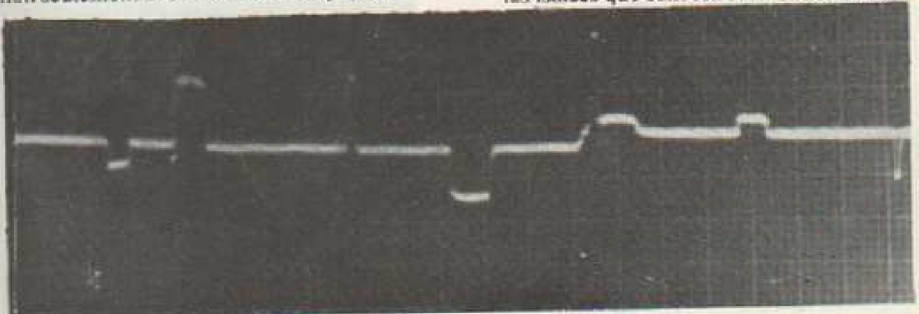
La quête de Gérald le solitaire, Gérald le Loup, et d'Annie à travers une France post-cataclysmique livrée aux pillards et aux communautés religieuses fanatiques (tous aussi dangereux d'ailleurs). Un style enlevé (qui n'est pas sans rappeler parfois Peter Randa) et des personnages attachants : en font un excellent livre de détente. **(F.N. N° 742).**

EXPERIENCE en BIOCOMMUNICATION

Docteur Jean-François LANTRUA :
Micro Potentiels Electriques enregistrés sur un oeuf de poule en relation avec une expérience de Biocommunication

Quelques articles et communications font allusion à des travaux montrant que les oeufs de poule non fécondés produisent des courants électriques mesurables qui varient non seulement avec les conditions physico-chimiques du milieu mais aussi avec ses conditions PSI.

Les auteurs de ces articles rapportent qu'une biocommunication entre ces cellules isolées que sont les oeufs existe et peut



A. – Aspect d'un enregistrement ECG effectué à la surface d'un œuf de poule.

être mise en évidence aisément par l'étude des tracés des courants électriques produits par ces oeufs.

Les premières expériences dans ce domaine auraient été faites par BACKSTER en 1972.

Notre travail a pour but de montrer que l'interprétation de ces tracés est plus complexe que ce qui a été volontiers affirmé.

Cette interprétation présuppose la connaissance des différents rythmes électriques qui apparaissent sur les tracés enregistrés, les circonstances de leur apparition, les évènements qui les ont provoqués. Ce n'est qu'une fois ces bases électrophysiologiques établies que les expériences de biocommunication peuvent être entreprises.

Matériel expérimental

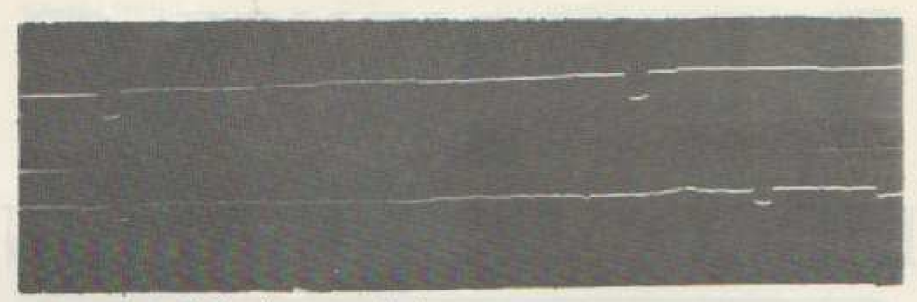
2 - Instrumentation :

Electrocardiogramme (E.C.G.) qui permet d'enregistrer directement des différences de très faible amplitude (de 0.1 à 70 mV).

Ces potentiels une fois amplifiés par un amplificateur à grande constante de temps sont enregistrés graphiquement par une plume traçante sur un papier se déroulant à vitesse constante (2,5 cm/s).

Oscilloscope cathodique, couplé à l'E.G.C. il permet de visualiser des phénomènes électriques plus brefs que ceux enregistrés.

Magnétophone, il enregistre des courants E.C.G. pendant de longues périodes

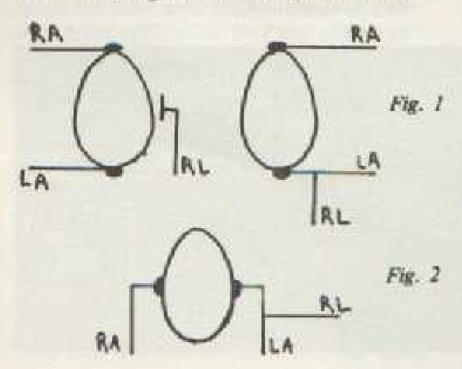


B. – Les potentiels électriques sont rythmiques.

sans que le papier se déroule.

Branchement de l'oeuf. L'oeuf peut être branché de différentes façons, soit selon le grand axe (fig.1) soit perpendiculairement au grand axe (fig.2).

Dans les deux cas la lecture se fait sur la déviation I (right armleft arm) de l'E.C.G.



L'oeuf est placé sur un support isolant, lui-même placé sur une plaque métallique reliée à la terre et à la masse de l'E.C.G., il peut aussi être recouvert d'une cage de Faraday. Un second problème de choix se pose relativement au type d'électrode utilisées : Electrodes Salines ou Electrodes Métalliques scellées ?

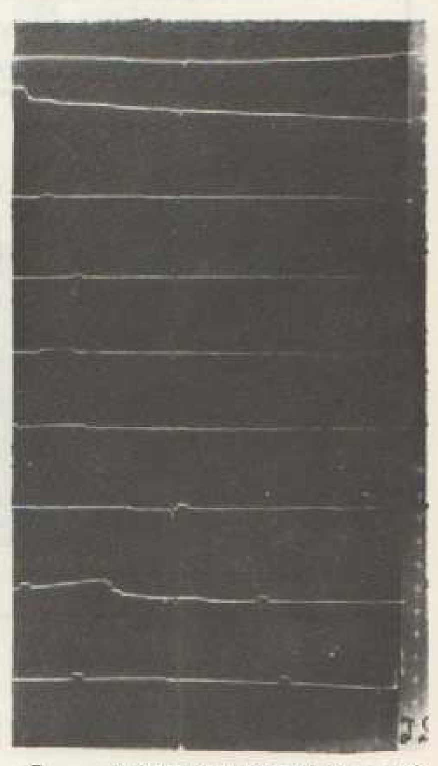
Les premières sont constituées de rouleaux de coton imbibés de sérum physiologique (7 gr/1 NaCl).

L'expérience a montré que la concentration saline n'est pas critique : une concentration supérieure n'entraîne pas de trouble apparent du tracé obtenu.

Ces électrodes salines ont cependant deux défauts importants :

– Evaporation de l'eau obligeant à réimbiber les cotons au bout de quelques heures (perturbation)

– Surface de contact imprécise ne permettant pas de mesurer d'intensité rigoureuse.



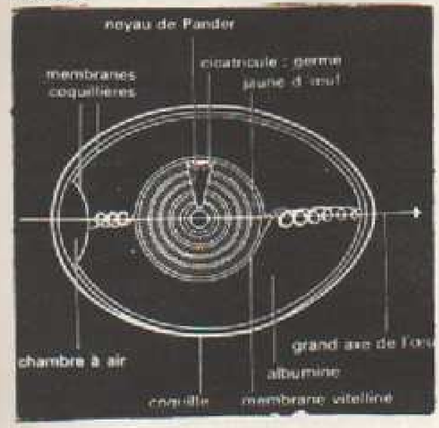
C. – En l'absence de perturbations extérieures le rythme est extrêmement stable.

Les secondes sont, elles, constituées par des plaques de métal de dimension standard scellés par du ciment dentaire.

Trois ciments de scellement ont été testés. Les deux premiers (E.B.A. et Polycarboxylate) présentaient une trop grande resistance électrique, le troisième (Oxyphosphate de Zinc) une trop grande toxicité

(objectivée par des courants électriques anormaux et la disparition de toute activité électrique au bout de vingt minutes.

Aussi, faute de mieux, les électrodes salines seront utilisées dans toutes les expériences.



D. – Morphologie d'un œuf de poule.

Les courants observés

Une fois effectué le branchement de l'oeuf comme décrit ci avant, on peut observer la formation d'une succession de signaux électriques de forme carrée, de durée et d'intensité variables. D'emblée un certain rythme se dégage de cette succession de potentiels carrés. (Remarque : Un mois et demi après le branchement ces signaux persistent toujours.)

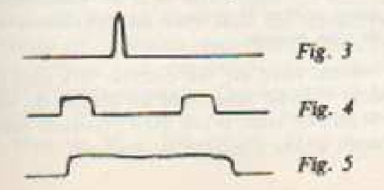
Les mesures d'intensité sont rendues délicates par la variabilité de la surface des électrodes et l'état de propreté de la coquille, cependant on peut dire que ces potentiels sont compris entre 0,5 et 10 mV.

Sur un même tracé on peut observer trois potentiels électriques distincts :

– Des potentiels très brefs de durée comprise entre 1/50 et 1/20 seconde. (fig.3)

– Des potentiels carrés de durée comprise entre 1/5 et 1/2 seconde. (fig. 4)

– Des potentiels carrés de durée comprise entre 1/2 et 2 secondes. (fig. 5)



Plusieurs rythmes sont observés : Le rythme relevé sur un oeuf placé dans des conditions physicochimiques stables est dit **Rythme Normal ou de Repos.**

En mesurant les temps séparant le début de deux potentiels successifs identiques d'aspect, on constate les trois faits suivants :

– **Les potentiels identiques** se succèdent suivant un rythme propre (constant, accéléré, ralenti) (voir Planche 1).

– Les potentiels de forme différente appartenant à un même tracé ont chacun leur rythme propre.

Exemple figure 6, les espaces compris entre les potentiels **a** forment un rythme Ta, T'a, T''a, etc...

Ce rythme est différent de celui formé par les potentiels **b** Tb, T'b, T''b, etc...

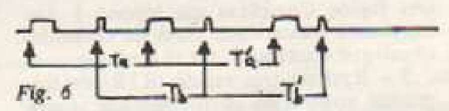


Fig. 6

– Ces rythmes sont souvent voisins et peuvent ainsi glisser l'un sur l'autre sans se modifier. Il y a alors addition du phénomène électrique enregistré au moment de la simultanéité des deux potentiels, puis le glissement d'un rythme sur l'autre se poursuit. (fig. 7)

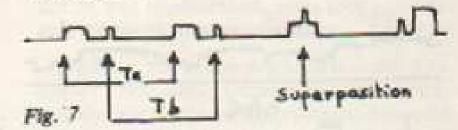


Fig. 7

Mais ce rythme normal n'est pas d'une stabilité parfaite, il présente des variations même en l'absence de perturbations extérieures. Ainsi dans la courte période (1/2h à 1h) le rythme varie lentement et discrètement. (Planche 2)

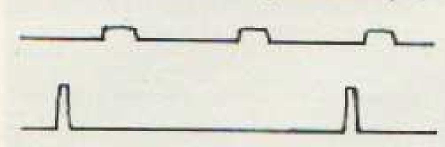
Il est à remarquer que si sur le même tracé existent deux rythmes distincts, l'un peut demeurer stable pendant que l'autre varie. Pour la longue période, le Professeur LAGEOT a montré grâce à un microvoltmètre enregistreur à vitesse de défilement variable, des variations importantes du rythme pendant un cycle de 24 h.

De même des modifications de température ou le changement de position de l'oeuf font varier son rythme normal.

Il existe donc une variabilité dans les rythmes de repos observés (nette différence d'un oeuf à l'autre); néanmoins on peut dire qu'un oeuf ne subissant pas d'action extérieure physique, chimique ou PSI (?), émet

un courant électrique rythmé dont la périodicité est comprise entre 2s et 30s.

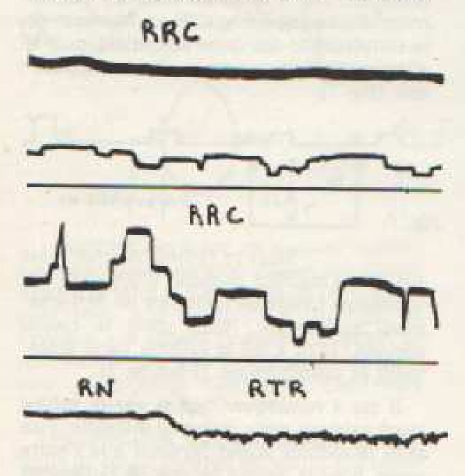
(fig. 8, Exemple de deux rythmes de repos)



En dehors de ce domaine (dont les limites restent arbitraires) on définit des rythmes d'excitation semblant montrer une réponse à un stimulus extérieur à l'oeuf, dans la majeure partie des cas ils sont plus rapides que ceux du repos.

On observe aussi des **rythmes d'excitation :**
(RRC)
1 – Rythme Rapide Complexe qui répond à une agression mécanique 2 – Rythme très rapide Complexe qui répond à une agression mécanique (bris de coquille), chimique (toxique), ou thermique.

2 – Rythme très rapide (RTR) de fréquence voisine de 20 par seconde. Cette brusque accélération s'observe parfois sans cause apparente. Elle apparaît également lors des expériences de biocommunication.



Expériences de Biocommunication

Ces expériences ayant permis de «planter le décor» les expériences de biocommunication proprement dites peuvent commencer. Il s'agit d'une expérimentation de type BACKSTER : un oeuf est branché à l'E.C.G. tandis qu'un autre est immergé dans l'eau bouillante à quelques mètres du premier. Le moment de l'immersion est marqué sur le papier enregistreur au moyen d'une seconde plume traçante.

A suivre

ovni ou oiseaux ?

En 1975, la S.V.E.P.S. participe à une série d'émissions sur EUROPE 1. A la suite de ces émissions nous recevions un certain nombre de témoignages de la France entière. L'affaire suivante est du nombre. Après première étude, force nous était de rester perplexes, quand récemment nous eûmes l'occasion de transmettre ce rapport à Monsieur ALBERNY, ornithologue connu et éleveur d'aigles en liberté, afin qu'il nous donne son avis, Monsieur S., faisant appel à des notions ornithologiques pour décrire son observation.

Nous reproduisons, après le témoignage de Monsieur S., des extraits de la passionnante lettre de Monsieur ALBERNY (Nous regrettons, faute de place hélas, de ne pouvoir reproduire la totalité de son étude). Nous ne concluons pas, mais nous enregistrons cette explication et attendons vos remarques comme vos suggestions pour ce dossier qui reste ouvert.

RAPPORT D'OBSERVATION JUIN 1972

Ayant un doute sur le jour exact de cette observation, je vous informe que j'avais mes congés cette année là du 6 Juin au 23 Juin inclu : je pense néanmoins que ce phénomène s'est produit le Mercredi 14 Juin à 13 Heures.

B. ma femme et moi sommes chez mon frère Michel.

Nous mangions devant la porte, ma belle-sœur, ma femme, mon frère et moi lorsque tout à coup les oiseaux se trouvant dans les volières (faisans, colombes, perruches, etc...) furent apeurés et se jettèrent violemment contre le grillage de leur clos tentant de s'en enfuir.

Mon frère me fait comme réflexion qu'il doit y avoir une buse au-dessus de nous. Mais non rien, le ciel était vraiment bleu et nous avons continué de manger.



Dessin du témoin représentant son observation du 14 juin 1972.

Soudain, 5 minutes après environ (il est 13 heures), je ne sais lequel de mon frère ou de moi avons crié regardez !...

Et là sur notre gauche au-dessus des bois de pins, se détachaient sur le ciel trois aigles énormes exactement à la même hauteur et même distance qui volaient vers l'Ouest entourés de milliers d'éperviers. C'était vraiment incroyable tous ces oiseaux que l'on dit en voie de disparition décrivant des cercles en accompagnant ces aigles, cela faisait un immense tourbillon.

Marrant ces aigles qui planent comme ça? C'est vrai aucun battement d'ailes ! Mais ce n'est pas des aigles ! Ce ne sont pas des oiseaux ! Et à ce moment tout devenait étrange, le silence des oiseaux immobiles dans leurs cages regardant fixement le ciel, le cri de peur de ma belle-sœur et de ma femme qui rentraient se cacher dans la maison.

Je prenais mes jumelles X16, et avec mon frère si l'on faisait le point sur les éperviers au-delà et au-deça de ces étranges monstres, il n'en était pas de même pour eux que l'on a toujours vu flou ; je dirai que le flou était très net. En effet, mon frère et moi nous n'avons pas vu des soucoupes ou autres objets métalliques, mais bien des monstres en forme de croissants renversés sombres et velus surtout aux extrémités. Ils se suivaient à distances égales, l'espace était de la longueur de leur corps et leur hauteur du sol était de 80 à 100 mètres. D'où nous étions, il y avait 1 kilomètre au moins et un épervier avait la grosseur d'une hirondelle par rapport à un aigle. Ils semblaient glisser comme des ballons dirigeables droit devant eux sans secousse... Il me vient à l'esprit une réflexion. Ces longs poils qui se déployaient aux pointes des croissants ne se rabattaient pas en arrière ce qui aurait été normal du fait de leur déplacement, mais tout en ondulant restaient bien verticaux.

Voilà, je pense que je n'ai rien oublié d'essentiel sinon que ces monstres ont disparu derrière notre ligne d'horizon aussi tranquillement qu'il nous sont apparus car ils allaient lentement.

Monsieur J.M. S.
17260 GEMOZAC

RESUME DE LA LETTRE DE M. ALBERNY

... Il faudrait savoir si l'observateur connait bien les oiseaux — ou du moins suffisamment pour désigner sous les vocables «Aigles» et «Eperviers» des oiseaux rapaces respectivement de très grande taille et de petite taille...

... Mais voyons ornithologiquement ce qu'on peut dire de ce rapport...

1 — La présence simultanée de 3 vautours Fauves en ces lieux et dates serait tout à fait **EXTRAORDINAIRE.**

2 — La concentration de «milliers d'Eperviers» est **impossible** en ces lieux et dates pour de petits rapaces.

(à suivre)

! CHARROUX rrrrrrrrrrrr

rrrrrrrrrrr contre SAGAN !

APPROCHE publiant la position d'un ésotériste, cela peut paraître curieux. Le ton prophète de malheur, disons-le franchement, nous a laissés perplexes. Mais il nous semble utile de s'interroger sur la philosophie directrice et les limites de la science, ainsi que sur la venue des «extra-terrestres». Nous doutons, comme l'initié de R. CHARROUX, qu'ils viennent pour nous «sauver». Mais, nous gardant de tout dogmatisme, nous doutons aussi du fait que les OVNI ne soient que fantasmes.

A PROPOS DE...

cosmic connection

Robert CHARROUX, chercheur de trésors, globe-trotter, journaliste, se donne pour mission d'explorer, loin de la science orthodoxe, les domaines les plus divers de l'histoire et de l'activité humaine. Il a fait sienne l'hypothèse d'un «univers parallèle» plus authentique que l'univers inventé par les hommes des temps classiques. Ses livres très connus établissent une véritable nomenclature de l'insolite terrestre.



La plus récente photo de Robert Charroux peignant sur la terrasse de la Vieille Maison (août 1976)

UN SAVANT PARLE : LES EXTRA-TERRESTRES NE VIENDRONT PAS

Un de ceux que l'on nomme «Initiés» et qui ne se propage pas dans les salons, les salles de rédaction, les congrès et les maisons d'éditions, nous a fait les révélations suivantes :

«Carl Sagan est l'écho parfait de la réflexion dite scientifique. Ses idées sont brillantes. Il sait ou croit savoir le diamètre de l'univers, le nombre de soleils peuplant notre galaxie et le nombre de galaxies peuplant le cosmos. Il raconte comment l'univers a été constitué à partir d'un grand «bang» qui ressemble au tonnerre de Zeus et aux fables de la Bible. Mais ça n'est guère sérieux !

Sagan, en bon sorcier qu'il est, berce d'illusions ceux qui se laissent prendre à la magie de son verbe (mais il a peut-être raison sur le plan psychologique). Les pseudo-soucoupes volantes sont des fantasmes, des illusions, des images-désirs enfantés par égrégores et hallucinations grégaires.

Il est inutile d'attendre des Extra-Terrestres : sauf cas exceptionnel et non prévisible ils ne viendront pas sur la Terre. Et surtout pas pour nous sauver.

Qu'il y ait des civilisations Extra-Terrestres est d'une telle probabilité que l'on peut, logiquement, considérer le

fait comme acquis. Que des civilisations puissent, comme l'avancent Sagan, Shklovsky ou Dyson, atteindre un niveau infiniment supérieur à celui que nous connaissons : **non !** Non pour une raison simple, lumineuse, évidente et qui eut dû venir à l'esprit des sorciers de l'astronomie, de la physique et de la géologie : non, parce que, cycliquement, la Terre est ravagée par des séismes, des déluges ou des «feux du ciel»...

On peut supputer ces cycles, en prévoir le rythme.

LA DEMENCE DES SORCIERS : REMPLACER DIEU PAR L'HOMME

«Séismes, déluges, «feux du ciel» sont voulus et déclenchés par la Grande Intelligence qui habite l'Univers, règle son mécanisme et procède à sa sauvegarde. Il est de la plus élémentaire évidence que, si l'homme pouvait développer des civilisations sur des millions d'années, il acquerrait des pouvoirs si dangereux qu'il mettrait en péril l'ordre cosmique.

Il est tout aussi évident qu'il serait illusoire de penser que l'homme puisse devenir savant, bon, juste et équitable.

La science est peut-être son lot maudit, mais l'esprit de justice et de bonté lui échappe comme fuit l'eau dans une main fermée : il n'en garde que des bribes. De toute façon, il n'est pas sensé de concevoir une Grande Intelligence ayant la stupidité de laisser des hommes ou des intelligences extra-terrestres acquérir assez de science pour mettre l'univers en péril ou faisant confiance à l'homme sur le vu d'un répondant des plus douteux.

Une telle hypothèse ne pourrait être envisagée que si l'on accordait à l'homme le privilège de se substituer peu à peu à l'Ordre Universel, en le modifiant. Jusqu'à devenir lui-même la Grande Intelligence récréative, le grand ordre, la suprême eschatologie.

Cette hypothèse n'est guère recevable par le fait que l'homme, actuellement, n'est pas la Grande Intelligence et que l'univers pourrait fort bien se passer de lui.



Il est parcelle, reflet, image de Dieu, oui certes, mais il n'est pas Dieu ; les physiciens, les biologistes, les chimistes ne peuvent pas le prouver, mais les Savants le savent depuis toujours.

Je trouve bizarre — c'est toujours l'Initié qui parle — que des scientifiques aussi intelligents que le sont Sagan, Dyson, Hoyle, etc... puissent écrire sérieusement que l'homme des civilisations avancées aura le pouvoir de régimenter le cosmos, de régler, la circulation des astres, de créer des systèmes solaires artificiels (la sphère de Dyson) et, bien entendu, de tout faire sauter si cela lui chante.

Autant dire franchement : l'homme va devenir, non pas l'égal de Dieu, mais un super-Dieu, plus puissant, plus intelligent que Dieu puisqu'il modifiera les configurations célestes pour leur donner plus d'efficacité et de rendement.»

Dans ce sens, le rôle de l'homme est évident : suppléer les déficiences de Dieu !

Eh bien, non !

Je le dis hautement : ces pseudo-savants sont des orgueilleux et des ignorants. Leur effronterie est grande, à la mesure de leurs erreurs.

La science enseignée dans les cercles initiatiques est moins optimiste, moins grandiloquente, moins rassurante aussi pour les insensés : les civilisations humaines n'ont qu'un temps et ce temps est court, de l'ordre de 12.000 ans : les Terriens ne coloniseront jamais le cosmos et les peuples de l'espace ne coloniseront jamais la Terre».

Telles furent les paroles d'un homme que, pour notre part, nous considérons comme un authentique savant et un Maître.

★★★

OVNI lumineux sur PORTO

Dans le numéro 14 (juillet 1976) de la revue INSOLITO éditée par le CEAFI de PORTO (PORTUGAL) apparaissait une série de photos d'un objet effectuées par un membre d'un groupe de témoins, dont certains appartenaient au CEAFI. Déjà en contact avec nous par un échange de presse le CEAFI nous faisait, voici peu, parvenir ces photos que nous vous présentons maintenant accompagnées d'une adaptation de l'article initial de «José FIGUEIREDO».

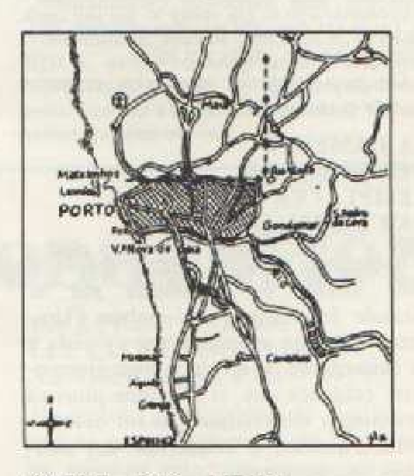
RIO TINTO GONDOMAR, banlieue de PORTO, le 29 février 1976, le témoin José GARUDO et plusieurs autres personnes observent un ciel limpide, vent frais, nuit sans lune. La température est fraîche, de l'ordre de 12°.

Parmi les témoins se trouvent plusieurs membre du CEFA qui scrutent le ciel d'abord à l'œil nu puis avec des jumelles après l'apparition du phénomène.

L'objet apparut dans le sens Ouest-Est, venant donc de la mer, et infléchit brusquement sa trajectoire à angle vif («droit») vers le plein nord.

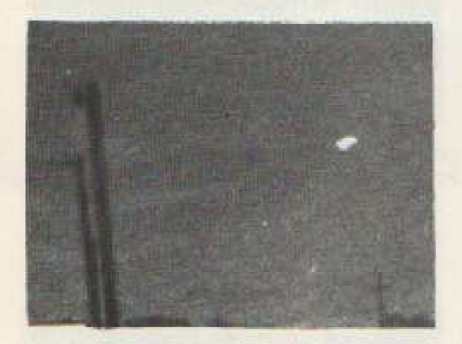
Selon les témoins, il ressemblait à une sphère lumineuse brillante de couleur blanche et d'apparence solide. Lors de sa disparition alors qu'il suivait une trajectoire horizontale, et qu'il se trouvait à environ 3 km, sa dimension apparente fut évaluée à un demi-centimètre.

Sa luminosité était grande et diminua d'intensité lorsqu'il changea de direction, mais il n'y eut visiblement pas d'altération de sa forme. Le phénomène, bien que se déplaçant à une vitesse rapide, dura tout de même une dizaine de minutes. L'objet n'avait rien à voir avec un avion, les témoins ayant d'ailleurs l'occasion d'en avoir vu en vol avant et après l'observation. Plusieurs photos furent prises au cours de celle-ci.



CARTE DES LIEUX

- → - → - trajectoire de l'ovni





Appareil REFLEX TOPCON-UNIREX, objectif 1,2 50 mm. Photo pose B, 15 secondes environs ouverture F : 1/2 réglage à l'infini.

Film : Kodak TRI-X-PAN 400 ASA

Révélateur ILFORD

CEAFI APARTADO 290
PORTO PORTUGAL

SUITE DE L'EDITORIAL

contribution à la RECHERCHE ufologique, aux METHODES D'ACTION de l'ufologie. Si nous nous cantonnons nous-mêmes dans les enquêtes et l'information, dont nous ne nions nullement qu'elles sont indispensables, comment s'étonner d'être exclus par les chercheurs, puisque nous nous excluons nous-mêmes de la recherche ?

La chaine d'intéractions de l'ufologie se présente selon nous ainsi :

1) Recherche scientifique
2) Animation des ufologues «amateurs» (enquêtes, surveillances, archives...)
3) Information du grand public

Si nos sociétés privées n'ont pas d'activités de type I (recherche), elles seront simplement utilisées au bénéfice des chercheurs et par le biais des points 2 et 3, (Animation et information)... et cela sera normal.

Inversement, quelques chercheurs, et nous le savons bien, adoptent une attitude de mandarins, justifiée par le relatif manque de compétence des sociétés privées. Il est essentiel qu'ils acceptent de dire bien haut nos efforts et notre caractère indispensable. *L'ufologie ne peut se passer de personne.* **De toute manière, une attitude plus encourageante de leur part envers nous ne peut qu'être profitable à leur documentation. Nous proposons, au-delà du collège pluridisciplinaire «toutes directions» évoqué par la SOBEPS, la création d'un forum de chercheurs qui aurait également une fonction d'enseignement, de renseignements et de rencontre.**

BONNES ET MAUVAISES SOCIETES ?

Cela aiderait peut-être aussi à rendre plus sérieux les groupes qui le sont déjà et à aider les autres à le devenir. Nous n'ignorons pas que les cinglés de tous calibres sont depuis longtemps une des plaies de l'ufologie. Mais, a priori, nous nous méfions de cette classification manichéiste des sociétés avec les bons d'un côté, les mauvais de l'autre. Là aussi, il faut aider plus que juger. Ce système bons/mauvais peut très vite aboutir à l'hégémonie regrettable d'un groupement, voire d'une revue, qui écrase alors toutes les idées qui ne sont pas nées dans son sein. Il nous semble que chaque société, malgré ses failles et ses erreurs, s'est efforcée d'apporter sa pierre, chacun suivant son tempérament, à l'édifice commun. Les écraser reviendrait à un système analogue à celui des «partis uniques» dont on connait les bienfaits sur le plan de la liberté d'expression et de conception... !

Un système beaucoup plus fédératif doit être trouvé, qui nous donnerait une force unifiée mais respectant les diversités de chacun. La S.V.E.P.S. se tient prête à proposer les statuts qu'elle a conçus pour ceux qui seraient intéressés par cette idée.

LA METHODE EN UFOLOGIE

Le critère des méthodes de travail en ufologie ne se définit pas seulement par le mot «scientifique». C'est encore plus vaste et plus vague (hélas !) que cela. L'ufologie, comme le fait remarquer Aimé MICHEL, n'a pas de limites définies. Nous essayons actuellement de cerner un problème qui se présente à nous (et agit sur nous) d'une manière extrêmement polymorphe. Il faut donc, au départ, s'en tenir au fait puis raisonner d'une manière logique sans confondre le prouvé et le probable. Ce schéma englobe mais dépasse celui de la méthode expérimentale, et c'est pour cela que nous préférons parler de développer l'«esprit de rigueur» plus encore que l'«esprit scientifique». On ne peut négliger l'hypothèse, née de faits, d'un impact sur le témoin — phénomène psychologique — puis sur sa civilisation — phénomène sociologique — L'homme peut alors se trouver amené à réfléchir pour redéfinir sa conception du monde et sa place dans celui-ci — phénomène philosophique — : *Aucune branche de la connaissance n'est extérieure à l'ufologie.*

ET LES ENQUETES ?

L'ampleur du phénomène a été comprise grâce aux enquêtes. Tous, scientifiques ou «privés», font donc chorus pour signaler leur primordialité.

Nous ne sommes pas d'accord.

Devant l'importance du dossier OVNI, il est temps de sortir de notre timidité, de notre *attentisme.*

L'enquête représente un travail a posteriori, beaucoup plus qualitatif que quantitatif : on tente d'étudier statistiquement, ou cas par cas, la manifestation *après* **le passage de celle-ci.**

Il semble pour l'heure impossible de prévoir le phénomène, techniquement du moins. (3). Mais il faut essayer de l'enregistrer *pendant* **qu'il se produit. C'est ce que pensait le Docteur HARDY, qui mériterait**









bien le titre de «père de la détection ufologique».

De plus, en ce qui concerne les enquêtes elles-mêmes, elles ne peuvent provoquer, par leur légèreté, que l'hilarité ou les hurlements indignés de tout esprit précis. Encore une fois, si nous voulons être *crédibles,* **soyons** *rigoureux.*

Notre confrère Michel MONNERIE (4) vante l'excellence de la formation des enquêteurs «sur le tas» : il n'a pas tort, car la prise de conscience directe, sur le terrain, nous semble indispensable. Mais il nous apparait que même l'enquêteur chevronné, et a fortiori le débutant, seront heureux de bénéficier d'une formation (et donc d'une information) sur de multiples techniques. S'il y a un contrôle final des connaissances et de l'habileté acquise, cela peut permettre de séparer les enquêteurs «bidons» de ceux qui ont une valeur. En tous cas, le système de la «carte d'enquêteur» délivrée à tous les abonnés de telle ou telle revue qui la demandent, n'est pas souhaitable... pour ne pas dire plus. En bref, *formation des enquêteurs par stage et sur le tas ne sont pas incompatibles.* **Elles sont au contraire, dans notre esprit,** *indissociables.*

ET LA DETECTION ?

Quoi qu'il en soit, et comme nous l'avons dit au début de ce paragraphe, il faut *dépasser l'enquête :*

Détection et mesure du phénomène en temps réel doivent devenir nos bases d'étude **et ceci malgré les imperfections des stations de détection que soulignait Claude POHER dans le dernier livre de Jean-Claude BOURRET (5). Ces imperfections, nous les connaissons, mais si l'on ne tente aucune réalisation réelle, aucune méthodologie ne pourra être mise sur pied.**

Pour cette raison, l'équipement de notre pays, du programme «détecteurs individuels» à celui des «stations-laboratoires», doit être réalisé : Nous ne prétendons pas a priori obtenir des résultats pharamineux, nous disons simplement qu'il est indispensa-

ble d'essayer : Devant un phénomène aussi étranger, la méthode essais/erreurs reste la seule possible.

L'ARGENT, TOUJOURS L'ARGENT !

C'est l'autre problème de fond de l'ufologie, le premier étant, nous l'avons dit, le temps colossalement insuffisant que l'on peut consacrer à notre recherche.

Le besoin de financement ne joue pas seulement pour les revues, qui devraient autant que possible s'autogérer (nous sommes bien placés pour savoir que c'est très difficile !). Il y a aussi l'appareillage à acheter, l'administration à assurer (et qui demande elle aussi du matériel), les fonctions d'enseignement et de recherche à développer : rien de tout cela n'est gratuit.

Nous ne savons pas si l'Etat accepterait de financer un centre de recherche et d'information, surtout si celui-ci est *libre*, non directement étatisé, ce qui nous semble très préférable (6). Pourtant toute cette étude, qui se recoupe avec celle des énergies nouvelles, peut-être aussi avec l'avenir de l'humanité devant le «choc de l'ailleurs», nous semble primordiale.

Il y a autre chose, un autre scandale...

Le projet station-laboratoire est né dans les années 60, conçu par notre fondateur, l'ingénieur Docteur René HARDY. Notre construction avance... à très petite vitesse, par manque d'argent. Or, des stations, certes moins sophistiquées et d'un type différent, sont déjà réalisées... mais aux Etats-Unis. Comme d'habitude, les idées naissent en Europe, et, faute de crédits, passent l'Atlantique.

La raison en est simple : Aux U.S.A., le mécénat reste possible, car la fiscalité est différente... et l'encourage. Allez expliquer cela à nos ministres ! La rengaine «En France on n'a pas de pétrole, mais on a des idées» est consolante, mais à court terme : les idées sont exploitées ailleurs. Station-laboratoire, cours d'université sur l'ufologie, peut-être aussi stages de formation d'enquêteurs, cela se fait : aux U.S.A. Faut-il que nous nous contentions d'avoir «eu l'idée» ?

La S.V.E.P.S. répond NON.

Ses trouvailles, son apport à l'ufologie, elle fera tout pour qu'on lui permette de les réaliser : *ICI, avec tous, le plus vite possible.*

NOTES

(1) INFORESPACE, organe de la SOBEPS – Boulevard Aristide Briand, 26-1070 BRUXELLES. (Editorial du n° 29, septembre 76).

(2) Dans «Lumières dans la nuit», numéros 158 et 159, octobre et novembre 76 — «Les Pins» 43400 LE CHAMBON SUR LIGNON.

(3) Un de nos amis du GEEPC (Perpignan) nous a affirmé connaître un médium qui peut prévoir les passages d'OVNIs. Cela serait contrôlé visuellement et par radar. Esprit scientifique voulant dire, selon nous, esprit ouvert, nous n'avons ni éclaté de rire, ni haussé les épaules. Nous demandons seulement un dossier bien étayé avant de nous faire une opinion.

(4(Lors de l'émission sur Radio Monte Carlo «Le défi du Surnaturel» le 6 décembre 1976, animée par Jean-Claude BOURRET, et à laquelle participaient, outre l'animateur et M. MONNERIE (pour LDLN), le physicien Jean-Pierre PETIT (C.N.R.S. Marseille), le commandant COCHEREAU (gendarmerie) ainsi que Frantz CREBELY et Raymond AUDEMARD pour la S.V.E.P.S.

(5) «Le nouveau défi des OVNIs» aux éditions France-Empire, excellent ouvrage, déjà approfondi, vraiment nécessaire dans la bibliothèque de l'ufologue.

(6) Les raisons en ont été exposées dans l'éditorial du n° 7 d'APPROCHE.

SECTION SURVEILLANCE

La SVEPS invite tous ses adhérents et abonnés à participer à sa section «SURVEILLANCE». Quelle que soit votre résidence (Toulon, Var ou autres départements), envoyez-nous vos coordonnées, nous essaierons de trouver d'autres participants dans votre ville. Les surveillances ont lieu une fois par mois et sont de durée variable. Les prochaines sont prévues pour la deuxième semaine de Janvier, la deuxième semaine de février et le 19 mars 1977 (conjointement avec d'autres groupements).

Contact : Eric COHEN, Surveillance-SVEPS, 6, rue Paulin-Guérin — 83000 TOULON.

– ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. –

Se renseigner auprès du secrétariat général en précisant nom, adresse, âge et profession. Pour les mineurs, joindre une autorisation paternelle. Tarif (abonnement compris) – Actifs : 80 F – Etudiants : 25 F – De soutien : à partir de 100 F.

ABONNEMENT REVUE «APPROCHE» SEULEMENT

1 an – 4 n°.......... Nom : ....

FRANCE 10 F .... Adresse : ....

ETRANGER 16 F ....

Tous règlements par chèques bancaires ou postaux. PAS DE MANDAT.

Les abonnements partent de la date de réception à TOULON du montant.

SNIP-Offset - Av. Ortolan - 83100 TOULON - Tél. 41.06.10 - D.L. 1438